

## Modes de publication et poétique du chapitre chez Balzac

Takayuki KAMADA

Mots-clés : Balzac, chapitre, critique génétique, édition, publication

Chez Balzac, la question des activités littéraires se pose fondamentalement en termes de publication. Car il comprend mieux que personne que les écrivains modernes, dépourvus du mécénat à l'ancienne, n'ont pas d'autres choix que d'être confrontés aux lois du marché public<sup>1</sup>. Tout en partageant avec beaucoup de ses confrères l'idée que la publication s'apparente à une prostitution<sup>2</sup>, Balzac ne cesse d'élaborer ses réflexions à la fois artistiques et techniques de mise en forme de la pensée<sup>3</sup>. S'il multiplie les tâtonnements d'optimisation éditoriale tout au long de sa vie d'écrivain<sup>4</sup>, son parcours constitue également la recherche d'une « poétique du support »<sup>5</sup>, avec une variation de format et de rythme de publication.

Or son recours à différents modes de parution rend particulièrement complexe et dynamique un dispositif de présentation matérielle : le chapitre. Celui-ci organise à la surface du texte romanesque des effets esthétiques et poétiques en lui apportant une structure physique d'autant plus décisive qu'il est affranchi de contraintes génériques spécifiques telles qu'elles s'imposent dans la poésie et le théâtre<sup>6</sup>. Bien qu'il en discute peu en termes théoriques, le romancier exploite à plein les variations de la division de la matière fictionnelle. Nous allons nous interroger sur les manifestations de cette dimension dans ses efforts de « création éditoriale » en les retraçant en trois périodes.

<sup>1</sup> Voir notamment « De l'état actuel de la librairie », in Balzac, *Œuvres diverses*, édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade » (désormais abrégée en *OD*), t. II, 1996, p. 663.

<sup>2</sup> Balzac, *La Comédie humaine*, nouvelle édition publiée sous la direction de Pierre-Georges Castex, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976-1981, 12 vol. (désormais abrégée en *Pl.*), t. VIII, p. 1669.

<sup>3</sup> Voir à ce propos notre article « La pensée du livre chez Balzac », in Francesco Spandri (dir.), *Balzac penseur* (à paraître chez Classiques Garnier).

<sup>4</sup> Voir Stéphane Vachon, « Construction d'une cathédrale de papier », in *Les Travaux et les jours d'Honoré de Balzac*, Presses Universitaires de Vincennes / Presses du CNRS / Presses de l'Université de Montréal, 1992, pp. 15-41.

<sup>5</sup> Voir Marie-Ève Thérénty, « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, n°143, 2009, pp. 109-115.

<sup>6</sup> Historiquement, la disposition romanesque ne donne une forme proprement littéraire qu'à partir du moment où le contrôle éditorial du texte est plus ou moins délégué à l'écrivain. Après une coexistence de toutes sortes de scansion dans les romans baroques, puis un temps d'éloignement au profit du bloc du texte monolithique sous l'Ancien Régime, la pratique de la chapitration romanesque s'installe pour de bon du second XVIII<sup>e</sup> siècle au premier XIX<sup>e</sup> siècle avec un intérêt de plus en plus accordé à la fiction narrative qui est en attente de légitimation. Le procédé connaît ainsi une dynamique remarquable tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Voir à ce propos Ugo Dionne, *La Voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque*, Seuil, 2008, p. 232 et pp. 271-362.

*Avant 1836 : l'initialisation d'une poétique du support*

Balzac connaît d'abord un temps de publication pseudonyme à visée mercantile, souvent en collaboration d'ailleurs, conformément à l'épanouissement de l'écriture collective dans les années 1820-1830<sup>7</sup>. Ainsi sont réalisés huit romans de 1822 à 1825. Faisant tous l'objet d'une chapitration d'une dizaine à une trentaine d'unités, ils enregistrent d'emblée une évolution esthétique. Trois des romans de 1822, *L'Héritière de Birague*, *Jean Louis ou la fille retrouvée* et *Clotilde de Lusignan ou le beau juif* contiennent chacun quatre tomes, qui sont à leur tour constitués de six à neuf chapitres numérotés. Ceux-ci sont accompagnés chacun par une (des) épigraphe(s). Comme le note Lucienne Frappier-Mazur, cette entité paratextuelle, introduite en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, est à la mode à l'époque de la Restauration sous l'influence des romans gothiques et historiques anglais, ceux de Walter Scott en particulier, avant de tomber sous peu en désuétude. Elle suscite un engouement remarquable chez le premier Balzac, enclin à mettre en exergue une charge parodique ou un effet de mystification. Quoique la pratique se fasse ensuite rare dans son œuvre, vingt-trois textes de *La Comédie humaine* conservent une épigraphe initiale<sup>8</sup>. En fait, à mesure du développement technique du jeune écrivain, qui donne aux trois récits pleins d'imbroglios une structure narrative de plus en plus complexe, l'appareil épigraphique s'enrichit, quoique ces brèves entités soient globalement moins audacieuses dans leur dimension ludique et mystificatrice que les épigraphes d'œuvre des années 1830. Dans les deux dernières œuvres citées, tous les chapitres sont accompagnés de plusieurs épigraphes, alors que *L'Héritière de Birague* n'en comporte qu'un seul par chapitre. Certains auteurs préférés de Balzac (Virgile, La Fontaine, Racine et surtout Voltaire) y sont toujours très présents, mais on voit d'un roman à l'autre un élargissement progressif de l'éventail des écrivains évoqués<sup>9</sup>, avec parfois quelques éléments d'auto-citation, comme certains vers attribuables à Lord R'Hoone (*Clotilde de Lusignan*, chapitres XIV et XXIII).

Mais ce type de paratexte disparaît dans les deux autres romans de 1822, *Le Vicaire des Ardennes* et *Le Centenaire ou les deux Béringheld*, de respectivement vingt-neuf et trente et un chapitres, précédés chacun d'un bref résumé de l'intrigue. Pourtant, dans un compte rendu de 1830, Balzac disqualifiera ces titres-résumés : « Nous engageons l'éditeur à supprimer désormais les titres des chapitres, qui ont le défaut d'indiquer les événements au lecteur »<sup>10</sup>. De fait, ils n'ont qu'une courte existence chez le romancier, pour faire place à un ensemble de chapitres avec titre dans *La Dernière Fée* en 1823 (quinze chapitres). *Annette et le criminel* en 1824 (trente chapitres) et *Wann-Chlore* en 1825 (vingt et un chapitres) présentent quant à eux leurs chapitres tout simplement numérotés.

Tous ces romans de jeunesse ont paru en quatre volumes in-12 (sauf *La Dernière Fée*, en deux

<sup>7</sup> Marie-Ève Thérénty, *La Littérature au quotidien*, Seuil, 2007, p. 74.

<sup>8</sup> Lucienne Frappier-Mazur, « Parodie, imitation et circularité : les épigraphes dans les romans de Balzac », in Roland Le Huenen et Paul Perron (dir.), *Le Roman de Balzac*, Didier, 1980, pp. 79-88.

<sup>9</sup> Voir Teruo Michimune, *Introduction à l'étude des romans de jeunesse de Balzac* [en japonais], Kazama Shobo, 1982, p. 150.

<sup>10</sup> *OD*, t. II, p. 704.

volumes<sup>11</sup>), format qui convenait à la pratique des cabinets de lecture. Après ses tentatives de commerce éditorial sans succès, dont quelques projets d'édition compacte d'auteurs classiques (Molière, La Fontaine) en 1825, Balzac doit se contenter du même format pour *Le Dernier Chouan* en 1829, malgré son attachement à l'in-8, plus prestigieux<sup>12</sup>. Ce n'est pourtant pas sans état d'âme que, pour relancer sa carrière d'écrivain, il quitte le régime de l'anonymat, comme en témoigne le dossier du roman avec une attribution fictive et momentanée à Victor Morillon<sup>13</sup>. On y reconnaît également une certaine continuité avec ses œuvres de jeunesse au niveau de la chapitration. Il est constitué de trente-deux chapitres numérotés et sans titre, dont les premiers comportaient des épigraphes au stade du manuscrit<sup>14</sup>, ce qui dévoile un état de transition éditoriale et poétique. Le dossier de genèse du roman recèle sous ce rapport une information ponctuelle et précieuse. C'est pour les chapitres 1 à 8 qu'on trouve à chaque fois une épigraphe annulée, citant Milton, Maturin ou d'autres écrivains<sup>15</sup>. Selon la description donnée par Lucienne Frappier-Mazur, ce sont des folios recopiés pour l'édition originale. Or ils sont suivis de fragments contenant quelques chapitres qui ne portent ni numéro, ni épigraphe, et qui appartiennent à une rédaction plus ancienne<sup>16</sup>. On peut dès lors supposer qu'il y a une forte probabilité que Balzac ait inséré les épigraphes pour les huit premiers chapitres au moment même de la mise au net. Ces inscriptions épigraphiques qui devraient être lues avant le texte qu'elles introduisent, lui sont postérieures dans la genèse.

Toujours en 1829, la *Physiologie du mariage*, publiée in-8 sous pseudonyme, représente un cas à part par le caractère singulier de son appareil de découpage, qui fait système avec une multiplication des outils paratextuels. L'œuvre regroupe en trois parties trente chapitres nommés *méditations* à l'instar de la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin<sup>17</sup>, et dont quelques-uns disposent d'une sous-division : chaque unité de découpage (partie, chapitre, section) a un intitulé, souvent de type discursif « De... ».

Le seuil des années 1830 déclenche chez l'écrivain une diversification éditoriale remarquable. L'expérience de « Balzac journaliste »<sup>18</sup> apporte une production assez massive en périodique. La revue s'installe dorénavant chez lui comme le lieu principal d'une prépublication. On constate même quelques cas de publication en livraisons successives : quelques courts récits pouvaient paraître par parties séparées dans *Revue de Paris*, *Revue des deux mondes* et *La Mode*.

<sup>11</sup> La seconde édition, revue et augmentée, du roman paraît en trois volumes in-12 au millésime de 1825 sous une couverture de Delongchamps, en vingt chapitres. En fait, la préparation de cette édition remonterait au moment de la parution de l'édition originale. Voir Roland Chollet, *L'Œuvre de Balzac en préfaces des romans de jeunesse au théâtre*, Classiques Garnier, 2014, p. 82.

<sup>12</sup> Voir Roger Pierrot, « Balzac, "éditeur" de ses œuvres », in Judith Meyer-Petit (dir.), *Balzac, imprimeur et défenseur du livre*, Paris-Musées / Des Cendres, 1995, p. 56.

<sup>13</sup> *Pl.*, t. VIII, p. 1672.

<sup>14</sup> *Pl.*, t. VIII, p. 1679, n.1.

<sup>15</sup> *Lov.* A13 : f°10r°, f°13r°, f°16r°, f°19r°, f°22r°, f°25r°, f°27r°, f°30r°.

<sup>16</sup> *Pl.*, t. VIII, pp. 1658-1659.

<sup>17</sup> Dans son article « Brillat-Savarin », Balzac note à propos de la *Physiologie du goût* que « ses chapitres, ce sont des méditations » (Balzac, *Fantaisies et œuvres historiques*, Les Bibliophiles de l'Originale, t. 26, 1976, p. 98).

<sup>18</sup> Roland Chollet, *Balzac journaliste. Le tournant de 1830*, Klincksieck, 1983.

Quant aux éditions et rééditions en librairie, des essais de regroupement apparaissent très tôt en parallèle avec des publications séparées, comme les *Scènes de la vie privée* (avril 1830, Mame et Delaunay-Vallée) qui voient une seconde édition augmentée en mai 1832 chez le même éditeur, ainsi que les *Romans et contes philosophiques* en 1831-1833 chez Gosselin. En matière de gestion chapitrée, les deux recueils bénéficient d'une relative régularité. Globalement, les nouvelles d'une longueur moyenne sont divisées en deux ou trois chapitres intitulés, alors que les brefs récits n'en ont pas. Le principe sera à peu près maintenu pour les textes de ces dimensions dans leur publication originale. Quant aux œuvres d'une longueur plus considérable, le procédé se décline selon les cas. Dans le cadre des *Romans et contes philosophiques*, *La Peau de chagrin* se présente en trois parties intitulées et en cinquante-deux chapitres numérotés, soit un de moins que dans sa première édition séparée. En 1833, *Le Médecin de campagne* paraît en trente-six chapitres avec autant d'intertitres, variés et bien détaillés, alors qu'on observe ailleurs des intertitres relativement laconiques et centrés sur le protagoniste, le thème et les événements centraux, ce qui est encore le cas du *Père Goriot*, en quatre parties et six chapitres, publié dans la *Revue de Paris* en 1834-1835 avant l'édition Werdet en 1835.

Les recueils précités sont respectivement repris à une plus grande échelle dans les *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle* (1833-1837, M<sup>me</sup> Charles-Béchet, puis Werdet) et dans les *Études philosophiques* (1834-1840, Werdet, Delloye et Lecou, Souverain). Il importe de remarquer que, lors de ses opérations de regroupement d'œuvres, Balzac tâche d'alléger la disposition : les segmentations dans les récits réédités sont souvent supprimées ou diminuées en nombre, quoique leur volume textuel soit en règle générale augmenté. Pour reprendre le cas du *Médecin de campagne*, exemple particulièrement significatif, de trente-six chapitres dans son premier état publié chez Mame-Delaunay, il passe à vingt-cinq dans la réédition Werdet, avant de se réduire à sept dans la troisième édition chez le même éditeur. Tout ceci s'inscrit dans une orientation d'intégration textuelle. On a déjà signalé que *La Femme de trente ans*, paru à ce stade sous le titre *Même histoire* qui réunissait de courts récits auparavant autonomes et qui constituent maintenant autant de chapitres (les anciens chapitres devenant à leur tour sections), apparaît comme un modèle de totalisation balzacienne<sup>19</sup>. Il est symptomatique que la table des matières de ce roman-mosaïque conserve des traces d'aménagement : elle distingue mal par endroits les chapitres et les subdivisions, dans l'édition des *Études de mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle*, comme plus tard dans celle de Charpentier.

### *1836-1841 : l'emprise du roman-feuilleton et les efforts d'intégration*

Au moment où le chantier du travail balzacien entre en pleine mutation, les années 1836-1838 marquent un tournant en matière de gestion éditoriale, en débouchant sur une multiplication des modes éditoriaux : publication en feuilleton, éditions séparées et rééditions groupées<sup>20</sup>. Il semble

<sup>19</sup> Stéphane Vachon, « La Même histoire d'une femme de trente ans : "J'ai corrigé l'édition qui sert de manuscrit" », in *Balzac, La Femme de trente ans. « Une vivante énigme »*, SEDES, 1993, pp. 5-16.

<sup>20</sup> Voir Stéphane Vachon, « Construction d'une cathédrale de papier », *op.cit.*, p. 28 et suiv.

paradoxal que ce soit au beau milieu de la préparation de sa future édition totalisante que Balzac s'engage vigoureusement dans une pratique de publication périodique et en série qu'il défriche lui-même : il prend par là un risque de dispersion, à moins de regrouper après coup ses textes. Ce processus de *totalisation fragmentaire*<sup>21</sup> est à analyser maintenant du point de vue de la disposition.

Balzac fait paraître en 1836 *La Vieille Fille* dans *La Presse*<sup>22</sup>. C'est la première fois qu'un roman (et non d'un court récit) est publié par tranches successives dans un quotidien français, même s'il paraît dans la rubrique « variétés ». La pratique s'enracine très vite dans de nombreux journaux. Dès lors, il appartient principalement à ce support, adressé à un public de plus en plus massif et populaire, d'assurer la première parution des récits balzaciens. La mise en route de la nouvelle aventure éditoriale change radicalement la donne sur plusieurs plans : articulation narrative, sujets du récit, types de personnages, etc. Pour Balzac comme pour beaucoup de romanciers de l'époque, c'est un indispensable support éditorial en raison de ses avantages médiatiques et financiers, quand le commerce du livre, encore extrêmement cher et limité en diffusion, souffre d'une longue période de crise. De même, il répond à l'intérêt d'un public en voie d'élargissement, à qui les romans deviennent plus accessibles.

Cependant, le mode fragmentaire de parution dans un tel espace étriqué ne va pas de soi : l'organisation physique du récit pose souvent problème. On observe chez Balzac bien des efforts d'adaptation matérielle et de modulation poétique vis-à-vis du nouveau support de diffusion qui est en train de s'installer. Nous essaierons de les mettre au point en nous référant à une recension éclairante par Marie-Ève Thérenty de la scansion textuelle dans les principaux romans balzaciens en feuilleton<sup>23</sup> et en y ajoutant quelques éléments d'enquêtes supplémentaires.

Dans un premier temps, l'écrivain tente de respecter la primauté de l'unité que constitue le chapitre. Ainsi dans *La Vieille Fille*, il réussit parfaitement son raccord par rapport au feuilleton à force de corrections préalables, en répartissant le texte en trois chapitres divisés chacun en quatre parts égales<sup>24</sup>. Or le nombre des divisions capitales se voit désormais atteindre, dès *La Femme supérieure* de juillet 1837, les dix. Mais le texte de Balzac paraît encore dans le corps du journal, qui d'ailleurs est parfois démuné de rubrique feuilleton. En effet, il faudra un certain temps pour que l'emplacement de choix de la fiction narrative ne soit plus le corps central du journal mais le feuilleton. Le premier roman de Balzac inséré au « rez-de-chaussée » du journal est *Une fille d'Ève*, en neuf chapitres dans treize livraisons (décembre 1838-janvier 1839 dans *Le Siècle*). Tel n'est pourtant pas le cas de la

<sup>21</sup> Pour la conceptualisation et la mise en pratique de cette entreprise, voir notre article, « Les “Œuvres complètes” et les savoirs chez Balzac » [en japonais], in Rimpei Mano (dir.), *Les Sciences modernes et la création des arts. Les rapports entre les sciences et la littérature aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Éditions Kohrosha, 2015, pp. 261-279.

<sup>22</sup> Pour l'ensemble de la pratique balzacienne du roman-feuilleton, voir l'étude fondamentale de René Guise, « Balzac et le roman-feuilleton », in *Balzac*, Presses Universitaires de Nancy, 1994, pp. 57-104.

<sup>23</sup> Marie-Ève Thérenty, « Chapitres et feuilletons : les scansions-fantômes de *La Comédie humaine* », in Takayuki Kamada et Jacques Neefs (dir.), *Balzac et alii. Génétiques croisées. Histoires d'éditions*, actes du colloque organisé par le GIRB, 2012 [en ligne].

<sup>24</sup> Voir l'analyse du dossier génétique par Nicole Mozet, « La genèse d'un roman-feuilleton : *La Vieille fille* », in *Balzac au pluriel*, PUF, 1990, pp. 264-287.

première série du *Curé de village*, publiée quasi parallèlement dans *La Presse*, en janvier 1839. Cet emplacement n'est assuré qu'à partir de *Béatrix* (avril-mai 1839 dans *Le Siècle*), qui dévoile cependant des éléments symptomatiques d'un nouveau mode de parution encore en état d'instabilité. Notons d'abord une fragmentation accrue du texte qui se traduit par une inflation des chapitres : le récit en compte vingt-huit en vingt-trois feuillets. Comme le fait remarquer Thérénty, un sabotage de la part du journal neutralise les efforts de Balzac en vue du raccord feuilleton / dispositif<sup>25</sup>. Le texte atteste effectivement dix occurrences d'« enjambement » où la scansion du feuilleton est décalée par rapport à celle de la division chapitrale. En plus, celle-ci laisse voir quelques confusions dans sa numérotation à partir du chapitre XIX « Première entrevue » (25 avril). On trouve par ailleurs, en fin du dernier feuilleton (19 mai), l'envoi « À Sarah », que l'écrivain insérera dans l'édition originale entre la préface inédite et le texte proprement dit<sup>26</sup>.

En fait, même si le nombre de divisions se trouve généralement très augmenté par rapport à la première moitié des années 1830, la chapitration balzacienne en feuilleton reste inconstante surtout dans sa gestion de raccommodement (chapitre / feuilleton), sauf à supposer les interventions occasionnelles de l'éditeur dont dépendrait plus ou moins la disponibilité de la rubrique. Reprenons le cas du *Curé de village* pour observer une modulation physique au sein même de l'œuvre. Si, dans la première série du roman, le nombre des (sept) chapitres correspond à celui des livraisons, il y a parfois chevauchement. Quant à la deuxième série, publiée en juin-juillet 1839 en huit feuillets, le dispositif est tout à fait régulier : chaque chapitre correspond à deux livraisons. Enfin, dans la troisième série parue en juillet-août, les trois chapitres sont régulièrement répartis en trois feuillets. Ailleurs, *Une princesse parisienne (Les Secrets de la princesse de Cadignan)* dans *La Presse* en août 1839 montre un réajustement réussi entre feuilleton et chapitre en huit livraisons<sup>27</sup>, et *La Fausse maîtresse* (décembre 1841, *Le Siècle*) une correspondance parfaite en cinq feuillets-chapitres. Mais d'autres exemples comme *Pierrette* (janvier 1840, *Le Siècle*), *Les Deux Frères* (février-mars 1841, *La Presse*) et *Les Lecamus* (mars-avril 1841, *Le Siècle*), chacun en neuf ou dix livraisons, ne vont pas sans quelques occurrences de chevauchement. Nous sommes ainsi devant une formule qui se cherche.

Or il est à rappeler que les nombreux récits que Balzac publie par voie de presse ne rencontrent guère de succès à cette époque. Son écriture romanesque audacieuse, parsemée de minutieuses descriptions et de longs commentaires narratifs, est difficilement compatible avec le goût du nouveau lectorat. On le sait bien, il est décisif que vers 1839-1841 s'élabore dans les romans en feuilleton une technique spécifique de suspense, qui consiste à ménager régulièrement les péripéties pour tenir les lecteurs en haleine, en mettant à profit rappels et répétitions : technique dans laquelle excellent Eugène Sue et Alexandre Dumas, qui deviennent les deux géants dans l'arène. Le roman-feuilleton battra son plein en 1842-1843. *Les Mystères de Paris* de Sue est la figure représentative de son triomphe culturel et « médiatique »<sup>28</sup>. Dans ces conditions, si Balzac bénéficie d'une concentration des

<sup>25</sup> *Op. cit.*, p. 9.

<sup>26</sup> Comme plus tard dans *Un ménage de garçon en province*, pour l'envoi à Nodier, déplacé en tête dans l'édition en librairie.

<sup>27</sup> Le récit est à chaque fois accompagné de la dédicace à Gautier.

lieux de publication (dans cinq journaux) avant la fin de 1841, son année record avec la publication de sept romans en feuilleton, il subira ensuite une dispersion de ses appareils de presse<sup>29</sup>.

Quant aux éditions en librairie, elles entrent en rapport de complémentarité avec la publication en livraisons périodiques qu'elles reprennent très souvent. Dans ce cas, on remarque des modifications variables en fait de répartition en chapitres. Alors que le dispositif de certains récits est maintenu tel quel en volumes, d'autres subissent soit quelques changements légers (par exemple, les transformations de l'intitulé des deux premières parties de *Béatrix* en 1839<sup>30</sup>), soit une reconstruction des lignes de partage textuelles en raison d'une correction d'envergure, amplifiante, comme dans *Le Cabinet des Antiques* (mars 1839), *Pierrette* (été 1840) et *Le Curé de village* (mars 1841). On trouve dans *Le Cabinet des Antiques* l'adjonction d'un chapitre et quelques déplacements des lignes de partage. *Pierrette* se voit également augmenter d'un chapitre, en fractionnant en deux la matière du premier. *Le Curé de village*, quant à lui, fait l'objet d'un très important développement, qui en double le nombre de chapitres.

D'autre part, les romans directement parus en librairie ne sont pas non plus exempts d'éléments de régime feuilletonesque. Ainsi *César Birotteau* (décembre 1837), avec seize chapitres intitulés, conserve bien des traces d'un projet antérieur de parution dans *Le Figaro*. Plus remarquablement, *Un grand homme de province à Paris* (juin 1839) s'accompagne d'une série de quarante titres de chapitre dont le procédé s'apparente de près à celui du feuilleton<sup>31</sup>.

Enfin pour les gestes concrets de totalisation éditoriale chez le romancier, revenons un moment en arrière afin de voir se profiler en 1836 un projet d'unification de l'éditeur pour l'ensemble de ses œuvres<sup>32</sup>. Certes, le projet des *Études sociales* ne donne lieu qu'à une édition illustrée de *La Peau de chagrin* chez Delloye et Lecou en 1838 : texte divisé en trois parties, sans chapitres, comme dans sa version des *Études philosophiques*. Mais c'est dans cette lignée que l'entreprise des œuvres complètes devient celle de *La Comédie humaine* en avril-mai 1839<sup>33</sup>. Les nombreux contrats, dont notamment celui de novembre 1838 avec Delloye, Lecou et Charpentier<sup>34</sup>, permettent dans le cadre de la « collection Charpentier », in-18, la publication de trente-quatre titres d'œuvres entre octobre 1838 et

<sup>28</sup> Ainsi est né tout un phénomène littéraire, qui suscite bien des polémiques. En 1839, Sainte-Beuve le qualifie de « littérature industrielle ». La querelle ébranle le processus de légitimation du roman. Voir Lise Dumasy (éd.), *La Querelle du roman-feuilleton*, ELLUG, 1999.

<sup>29</sup> Pour l'exploration statistique des romans balzaciens en feuilleton, voir Stéphane Vachon, « Balzac en feuilletons et en livres : quantification d'une production romanesque », in Alain Vaillant (dir.), *Mesure(s) du livre*, Publications de la Bibliothèque nationale, 1992, pp. 257-287.

<sup>30</sup> Par ailleurs, le titre du chapitre XIII (numéro successif en feuilleton), « Deux amours » devient ici par erreur, dans le chapitre V de la deuxième partie en volume, « L'hôtel de Gaisnic », reprenant malencontreusement le titre du chapitre II de la première partie (cf. *Pl.*, t. II, p. 1491).

<sup>31</sup> Voir Isabelle Tournier, « Titrer et interpréter », in Françoise van Rossum-Guyon (dir.), *Balzac : Illusions perdues. « L'œuvre capitale dans l'œuvre »*, *CRIN*, 18, 1988, pp. 12-22.

<sup>32</sup> *Correspondance*. Édition établie, présentée et annotée par Roger Pierrot et Hervé Yon, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade » (désormais abrégée en *Pl. Corr.*), 3 vol., 2006-2017, t. II, p. 140.

<sup>33</sup> *Pl., Corr.*, t. II, p. 484.

<sup>34</sup> *Pl., Corr.*, t. II, pp. 378-381.

janvier 1840, et deux autres titres en juin 1842. Cette collection reste fidèle à la logique d'intégration, suscitant disparition ou diminution des éléments de division : *Le Médecin de campagne*, pour en demeurer à cet exemple, n'a maintenant que cinq chapitres. On ne saurait donc trop souligner l'étonnante coïncidence chronologique avec la tendance vers une atomisation textuelle en feuilleton, déclenchée avec *Béatrix* comme l'on l'a vu : deux vectorisations conflictuelles à l'œuvre en parallèle.

*1842-1850 : l'édition Furne et les dernières années de la carrière*

Vient enfin le lancement de *La Comédie humaine* dans l'édition Furne in-8, mise en page compacte avec gravures sur bois, dont seize volumes paraissent d'avril 1842 à août 1846 et un dix-septième en novembre 1848. L'édition illustrée condense extrêmement les textes, qui ont peu d'alinéas et qui suppriment pour la plupart les divisions traditionnelles. Balzac a dû renoncer aussi à divers effets d'esthétisation de la page, observés dans ses éditions antérieures<sup>35</sup>. Les illustrations insérées dans les volumes ont alors pour effet d'aérer sporadiquement, sans pour autant alléger la construction monolithique de l'édition. La compression textuelle d'une telle envergure est depuis toujours problématique aux yeux de la critique balzacienne. La thèse traditionnelle et longtemps dominante, qui remonte à l'exégèse précurseur du vicomte de Lovenjoul, impute la suppression des divisions en chapitres à une circonstance éditoriale occasionnée en dépit de Balzac : elles « furent enlevées, au grand regret de l'auteur, comme faisant perdre trop de place, dans la première édition de la *Comédie humaine*, qui fut imprimée aussi compacte que possible ; il les regretta toujours »<sup>36</sup>. Pourtant, même s'il y a là, dans cette mesure, une certaine contrainte d'ordre éditorial, cela n'écarte pas l'empreinte de gestes inventifs dans le nouveau contexte. Ugo Dionne réexamine le problème pour signaler que l'hypothèse classique oublie les tendances synthétiques de Balzac dans un processus d'intégration – nous venons précisément de les constater dans notre section précédente –, qu'elle ne tient pas bien compte de la diversification éditoriale chez cet auteur et qu'elle minore « la cohérence de la désignation du système cyclique » : « d'abord les "Parties", au-dessous les "Livres" – que devraient logiquement suivre les "chapitres", alors qu'on est en effet à hauteur d'opus »<sup>37</sup>. Il en conclut que la « décapitulation » dans le Furne fait pleinement sens comme un élément proprement dit de la poétique romanesque de Balzac. En ce temps de fragmentation et de dispersion des œuvres littéraires, illustré précisément par le roman-feuilleton, le parti pris du romancier consisterait à assurer la coordination de tout un ensemble textuel où le dispositif de morcellement de chaque œuvre est réduit au minimum comme si cette dernière constituait un « chapitre » de l'opus monumental. Ainsi

<sup>35</sup> Pour ces efforts typographiques chez Balzac, voir notre article, « Fonctionnement de la technique des épreuves chez Honoré de Balzac », in Alain Riffaud (dir.), *L'Écrivain et l'imprimeur*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 279-291.

<sup>36</sup> Le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, « Avant-propos », in *Histoire des œuvres de Balzac*, Genève, Slatkine Reprints, 1968 [3<sup>e</sup> édition, Calmann-Lévy, 1888], pp. 1-2.

<sup>37</sup> Dionne, *op.cit.*, p. 83. Voir également Thérénty, *op. cit.*, p. 1.

que l'argue le poéticien, Balzac, dans l'*Avant-propos* de ladite édition, affiche son idéal d'« une histoire complète, dont chaque chapitre eût été un roman »<sup>38</sup>.

Bien qu'elle soit à ce point systématique et significative, la stratégie de la suppression chapitrale dans cette édition n'est tout de même pas exhaustive. Y échappent une quinzaine de textes<sup>39</sup>. Pour voir rapidement comment ils se détaillent, *Mémoires de deux jeunes mariées* et *Physiologie du mariage* sont autant de cas spécifiques en raison de leur appartenance générique (roman épistolaire et essai physiologique). Six œuvres, romans et nouvelles confondus, n'ont que deux ou trois divisions (*Une ténébreuse affaire*, *Les Chouans*, *La Peau de chagrin*, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, *L'Enfant maudit*, *L'Auberge rouge*). Pour le reste des cas de dérogation, *La Femme de trente ans* garde ses appareils de scansion depuis l'unification d'un ensemble de nouvelles séparées. *Le Médecin de campagne* est composé de cinq chapitres, après la réduction progressive du nombre de divisions qu'on a vue. Enfin, *Séraphita* reste réparti en sept chapitres depuis son édition originale, après avoir eu quatre divisions dans sa version préoriginale.

Encore faut-il rappeler que l'opération Furne ne se replie pas sur elle-même et qu'elle lance au contraire un processus doublement ouvert sur plusieurs années. D'une part, elle est en constante interaction avec d'autres formules éditoriales qu'il conviendra d'examiner. Et de l'autre, cette version se voit désormais corriger pour une seconde édition qui ne verra pas le jour du vivant de l'auteur : le Furne corrigé<sup>40</sup>.

Les interventions de Balzac dans le feuilleton restent et resteront toujours actives. Il multiplie les tentatives de participation au nouveau mode de publication. Ainsi les *Mémoires de deux jeunes mariées*, publiés en trois temps dans *La Presse* de novembre 1841 à janvier 1842, possèdent cinquante-neuf unités épistolaires qui cadrent quasi-parfaitement avec les divisions en feuilleton : il n'y a qu'une seule occurrence de chevauchement<sup>41</sup>. En 1842-1843 paraissent deux œuvres extrêmement tronçonnées : *Albert Savarus* avec soixante chapitres en treize feuilletons (mai-juin 1842 dans *Le Siècle*) et *Dinah Piédefeu* (*La Muse du département*) avec cinquante-quatre chapitres en vingt et un feuilletons (mars-avril 1843 dans *Le Messager*). À l'apogée du roman-feuilleton et au début de la mise en route de son entreprise éditoriale de *La Comédie humaine*, Balzac travaille la représentation en abyme de textes fictionnels (la nouvelle publiée par Savarus, les fragments retrouvés par Lousteau) et de leur réception, dans une matrice textuelle qui est elle-même extrêmement morcelée, en problématisant de façon réflexive le dialogue des effets de fragmentation et de la volonté de l'intégration.

Mais le foisonnement chapitrale en feuilleton n'est pas une constante. Par exemple, *Honorine*,

<sup>38</sup> *Pl.*, t. I, p. 11.

<sup>39</sup> *Mémoires de deux jeunes mariées*, *La Femme de trente ans*, les trois romans appartenant à l'*Histoire des Treize*, César Biroteau, *Une ténébreuse affaire*, *Les Chouans*, *Le Médecin de campagne*, *Le Curé de village*, *La Peau de chagrin*, *Le Chef-d'œuvre inconnu*, *L'Enfant maudit*, *L'Auberge rouge*, *Séraphita* et *Physiologie du mariage*.

<sup>40</sup> Faute d'analyser ici cette seconde particularité, nous nous contenterons de renvoyer aux études fondamentales de Roger Pierrot : « Les enseignements du *Furne corrigé* », *L'Année balzacienne* (désormais abrégée AB) 1965, pp. 291-308 ; « Les enseignements du *Furne corrigé* revisités », AB2002, pp. 57-71.

<sup>41</sup> Les 12-13 janvier.

paru en dix feuilletons dans *La Presse* en mars 1843, n'a que six chapitres numérotés et sans titre – ce qui est rare pour ce mode de publication –, avant d'en avoir quarante, intitulés, en édition chez de Potter en automne 1844<sup>42</sup>. *Modeste Mignon* n'a pas de divisions en chapitres lors de sa publication en vingt-sept feuilletons dans le *Journal des Débats*, d'avril à juillet 1844, pour en avoir soixante-quinze dans l'édition Chlendowski en novembre de la même année.

Enfin, deux tendances sont à l'œuvre pour les toutes dernières années des activités de Balzac en feuilleton. D'un côté, il montre la maîtrise d'une écriture feuilletonesque alléchante : adéquation chapitre-feuilleton, mise en texte d'une structure aux intrigues multiples et intégration d'une dose d'actualité sociale dans *La Cousine Bette*, *Le Cousin Pons* et *La Dernière Incarnation de Vautrin*, qui lui procurent un regain de popularité. L'accommodement tardif de l'écrivain à l'égard du support journalistique a très tôt été signalé dans l'étude magistrale de René Guise<sup>43</sup>. En effet, les trois récits, qui comportent en gros autant de divisions capitales que de feuilletons, laissent voir un développement progressif en matière de leur réajustement. Dans le cas de *La Cousine Bette* (octobre-décembre 1846 dans *Le Constitutionnel*), qui dispose de trente-huit chapitres sur quarante feuilletons, leur coïncidence ne se réalise quasiment que dans les cinq premiers feuilletons. Mais *Le Cousin Pons*, *les deux musiciens* (mars-mai 1847 dans le même journal) la voit continuellement, sauf deux chapitres parmi les trente et un, sur trente feuilletons<sup>44</sup>. Et *La Dernière Incarnation de Vautrin* (avril-mai 1847 dans *La Presse*), qui fera partie des *Splendeurs et misères des courtisanes*, manifeste une adéquation parfaite de ses dix-sept unités de scansion (chapitres = feuilletons). Reste à remarquer que l'adaptation technique de Balzac est à double fond<sup>45</sup>. Munis d'un certain nombre de passages et intertitres autoréférentiels, ces œuvres manifestent, en appelant à une complicité avec le lecteur, des effets de distanciation parodique et ironique par rapport au procédé, sinon usé, du moins d'ores et déjà caricaturé dans un roman bien connu de Louis Reybaud, qui a lui-même d'abord paru en feuilleton<sup>46</sup>.

Ces romans célèbres éclipsent les trois autres œuvres parues en feuilleton de 1846 à 1848 : *Les Comédiens sans le savoir* (avril 1846 dans *Le Courrier français*), bientôt paru dans l'édition Furne, *Le Député d'Arcis* (avril-mai 1847 dans *L'Union monarchique*), qui, après sa prépublication en presse, restera inachevé, et *Madame de La Chanterie. II<sup>e</sup> épisode : L'Initié* (août-septembre 1848 dans *Le Spectateur républicain*), texte qui ne sera intégré en volume dans *L'Envers de l'histoire contemporaine* qu'après la mort de l'écrivain. Elles n'apparaissent qu'épisodiquement dans l'étude des romans balzaciens en feuilleton, sans doute parce qu'elles y sont fondamentalement paradoxales, car réfractaires à ce mode d'écriture tel qu'il s'est développé au cours des années 1840, par le sujet

<sup>42</sup> Avec *Un prince de la bohème*.

<sup>43</sup> « Balzac et le roman-feuilleton », *op.cit.*, p. 90 et suiv. Le critique propose qu'« il serait intéressant de montrer comment Balzac, lui aussi, assimile en partie les procédés du feuilleton » (*ibid.*, p. 103, n.155). Programme exécuté par la récente étude de Kyoko Murata, « Assimilation de l'esthétique du roman-feuilleton chez Balzac », in T. Kamada et J. Neefs (dir.), *Balzac et alii. Génétiques croisées. Histoires d'éditions*, 2012 [en ligne].

<sup>44</sup> Les deux récits qui constituent *Les Parents pauvres* ont ceci de particulier qu'ils forment chacun, pour chaque feuilleton, un cahier de quatre pages détachables afin d'être reliés en volume.

<sup>45</sup> Marie-Ève Thérenty, « Chapitres et feuilletons : les scansions-fantômes de *La Comédie humaine* », *op.cit.*, p. 13.

<sup>46</sup> *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, Paulin, 1846, t. I, p. 71 et suiv.

(trop idéologique dans *Le Député d'Arcis* et *L'Initié*) ou par la structure narrative (trop insolite dans *Les Comédiens sans le savoir*, ensemble de sketches apparemment disparates sans véritable intrigue<sup>47</sup>). Peu appropriées à l'articulation feuilletonesque courante, elles témoignent d'une dynamique de la diversité scripturale du dernier Balzac.

Le romancier réalise d'autre part de nombreux volumes séparés à cette période, qui peuvent constituer, après la publication en feuilleton, l'édition originale de certaines œuvres. Mais leur rapport d'antériorité génétique avec le feuilleton et le Furne – derrière lesquels ils sont effacés pour la critique – peut également être complexe dans certains cas. La gestion chapitrale dans ces versions, qui révèle quelques fluctuations intéressantes, mérite un temps d'analyse. Examinons d'abord les éditions chez Souverain, qui entretient des relations de longue date avec l'écrivain. Elles sont assez régulièrement présentes dans la production balzacienne en librairie jusqu'au milieu des années 1840<sup>48</sup>. *Mémoire de deux jeunes mariées* (février 1842) a autant de divisions épistolaires que dans la version feuilleton qu'il précède génétiquement. De même, *Ursule Mirouët* (mai 1842) est pourvu de vingt et un chapitres intitulés tout comme en feuilleton. Quant aux *Deux Frères* (décembre 1842), édition qui réunit pour la première fois les deux parties de ce qui sera *La Rabouilleuse*, elle dispose de trois parties au lieu de deux, tout en conservant toujours vingt-cinq chapitres avec titre. *Une ténébreuse affaire* paraît en mars 1843 en trois volumes et en vingt-deux chapitres intitulés : deux unités chapitres de plus qu'en feuilleton. Voilà autant d'éditions originales. En cette même année 1843, le recueil *Les Mystères de province*, paru en octobre et en décembre, regroupe quatre textes balzaciens. Se référant ostensiblement au roman en vogue d'Eugène Sue par son titre, l'édition en deux volumes offre *La Muse du département*, divisé en cinquante-quatre chapitres intitulés comme dans son édition en feuilleton, et *Rosalie (Albert Savarus)* qui en a quarante-trois au lieu de soixante en feuilleton : ces textes récemment élaborés tissent respectivement des rapports d'intrication avec leurs versions concurrentes, feuilleton et le Furne (corrigé). S'y ajoutent deux courts textes disponibles : *La Justice paternelle (Un drame au bord de la mer)*, divisé pour une fois en cinq chapitres sans titre et *Le Père Canet (Facino Cane)*<sup>49</sup> toujours sans division. Par ailleurs, *Catherine de Médicis expliquée. Le Martyr calviniste* (septembre, 1844) rassemble en trois volumes trois parties en renversant l'ordre chronologique de leur genèse. Les deux premières parties sont surtout augmentées à cette occasion par l'auteur : *Le Martyr calviniste* présente maintenant dix-sept chapitres intitulés au lieu de dix dans *Les Lecamus* ; *Le Secret des Ruggieri* en a cinq contre trois dans les *Études philosophiques*. Et *Les Deux Rêves* reste sans chapitres. Enfin, *Un drame dans les prisons*, publié courant 1847 (mois de parution

<sup>47</sup> Voir nos articles en japonais, « *Les Comédiens sans le savoir* : un voyage de redécouverte (1) », *Shinshu Studies in Humanities*, n°3, Université de Shinshu, 2016, pp.153-168 ; « *Les Comédiens sans le savoir* : un voyage de redécouverte (2) », *Shinshu Studies in Humanities*, n°4, Université de Shinshu, 2017, pp. 203-217.

<sup>48</sup> Cet éditeur tend à espacer ses publications, ce qui, pour Balzac, risque de trop retarder la réalisation de ses œuvres en volume par rapport à leur lancement en feuilleton. Voir Stéphane Vachon, « Balzac en feuilletons et en livres. Quantification d'une production romanesque », *op.cit.*, p. 268.

<sup>49</sup> Isabelle Tournier rappelle que « *Le Père Goriot* interdit d'autres "Pères", engendre puis élimine "Papa" *Gobseck* » (« Titres et titrage balzaciens. Autour d'un dossier peu connu du fonds Lovenjoul », *Genesis*, n°11, 1997, p. 41). On voit ici une dernière mobilisation du paradigme « paternel ».

inconnu) reprend le texte de la troisième partie des *Splendeurs et misères des courtisanes* en feuilleton (*Une instruction criminelle*) avec ses chapitres et intitulés. Il est suivi d'*Esquisse d'homme d'affaires d'après nature*, qui, ayant deux chapitres avec titres lors de sa version préoriginale (le 10 septembre 1845 dans *Le Siècle*), n'en a plus comme dans le Furne.

Quant aux éditions Dumont, *David Séchard* (troisième partie d'*Illusions perdues*, novembre 1843) et *Un début dans la vie* (juin 1844) gardent les mêmes divisions capitales avec titres. Ce dernier est complété par *La Fausse Maîtresse*, édition fautive qui place ses dix chapitres avec quelque désordre.

Chez de Potter, *Splendeurs et misères des courtisanes. Esther* (août 1844) donne une version à base du feuilleton de 1843 (quarante-cinq chapitres), augmentée des « Peines de cœur d'un millionnaire » en treize chapitres intitulés. D'autre part, *Honorine* suivi d'*Un prince de la bohème* (octobre 1844) est une édition qui gonfle les deux textes en multipliant artificiellement les chapitres : ils ont respectivement quarante et vingt-sept divisions intitulées.

Balzac exécute aussi la publication d'un certain nombre d'œuvres chez Chlendowski, dont plusieurs éditions originales<sup>50</sup> : *Modeste Mignon* (novembre 1844-janvier 1845) avec maintenant une division en soixante-quinze chapitres, *Lune de Miel* (deuxième partie de *Béatrix*, mai 1845) en deux volets ayant respectivement trente-trois et vingt-sept chapitres avec quelques modifications des lignes de partage textuel et du titrage par rapport à l'édition en feuilleton, *Petites misères de la vie conjugale* (juillet 1845-juillet 1846) illustré par Bertall en deux parties parfaitement équilibrées (chacune a dix-huit chapitres précédés d'une préface) : si les épreuves préparées pour cette édition ont été revues par l'auteur afin de fournir la matière au feuilleton, la version préoriginale ainsi établie constitue à son tour la base textuelle de cette édition. On lit également chez cet éditeur *Les Parents pauvres* (janvier et avril 1847) en douze volumes in-8 où *La Cousine Bette*, qui occupe les six premiers tomes et le début du septième en cent trente-deux chapitres, est suivie du *Cousin Pons* en soixante-dix-sept chapitres, et *La Dernière Incarnation de Vautrin* (juillet 1847) en trois volumes in-8, en deux parties et en quarante et un chapitres : destinées aux cabinets de lecture, ces éditions sont très gonflées et blanchies<sup>51</sup>.

Les publications chez Roux et Cassanet posent des problèmes analogues. *Physiologie du mariage. Petites misères de la vie conjugale* (printemps 1846) donne à lire une édition fautive des *Petites misères de la vie conjugale*, suivie de la deuxième édition de la *Physiologie de l'employé*. Quant à *La Femme de soixante ans* (août 1846), le texte du premier épisode de *L'Envers de l'histoire contemporaine* est le même que dans la version Furne quasi parallèlement parue, mais divisé ici en

<sup>50</sup> Pour la publication balzacienne chez Chlendowski, voir *Pl. Corr.*, t. III, p. 1138 et Joëlle Gleize, « Balzac et la totalisation des intelligences », AB2010, p. 105. Quelques-unes de ces éditions sont également mises en vente par d'autres éditeurs comme Souverain ou Roux et Cassanet.

<sup>51</sup> Les œuvres citées de chez Chlendowski sont toutes porteuses d'intertitres. Pour les dernières éditions notées, dites de « cabinet de lecture », on peut supposer une certaine intervention de la part de l'éditeur dans la construction d'une disposition textuelle fort aérée, avec une multiplication de chapitres. Mais comme le suggère Pierre Citron pour *La Dernière Incarnation de Vautrin*, il est douteux que Balzac ait laissé à l'éditeur la rédaction des nouveaux titres (*Pl.*, t. VI, p. 1444).

cinquante-cinq chapitres intitulés. *L'Enfant maudit*, réédité dans cette édition avec trois physiologies, est divisé en sept chapitres avec titre alors qu'il n'en a que deux dans le Furne. Mais il s'agit d'un effet de gonflement et on ne sait s'il est attribuable à l'auteur<sup>52</sup>. Par ailleurs, dans *Le Provincial à Paris* paru courant 1847, l'œuvre éponyme reprend en l'augmentant *Les Comédiens sans le savoir*, publié en feuilleton en avril 1846, et ceci avec une répartition tronçonnée en soixante-neuf chapitres intitulés. Elle intègre le texte de ce qui devient *Gaudissart II* dans l'édition Furne qui paraît antérieurement à celle-ci (contrairement à leur antériorité génétique), et « Un grand littérateur », épisode sur Chodoreille, qui ne sera repris que dans le Furne corrigé. Dans cette mesure, cette édition présente l'ensemble le plus complet de sketches provenant du projet d'un *Voyage de découverte exécuté dans la rue Richelieu*<sup>53</sup>.

Mentionnons pour terminer la réimpression d'un certain nombre d'œuvres dans le cadre du « Musée littéraire » du *Siècle* : *César Birotteau* (mars 1847), les *Parents pauvres* (septembre 1847) ainsi que *Ferragus* et *La Duchesse de Langeais* (juin 1849)<sup>54</sup>. Elles font alors l'objet d'une révision par l'auteur, ce qui fait d'elles une « partielle seconde édition » de *La Comédie humaine*<sup>55</sup>. Ces toutes dernières éditions balzaciennes n'ont plus de chapitre<sup>56</sup>, sauf *Le Cousin Pons* réparti en quarante-quatre chapitres plus une conclusion, nombre très réduit par rapport à l'édition Chlendowski.

### *En guise de conclusion*

Nous avons essayé de faire apparaître la complexité des gestes éditoriaux chez Balzac sous l'aspect de la déclinaison des modes de publication et des divisions textuelles. Afin de récapituler très globalement les modalités de ses éditions successives, citons le schéma proposé par Isabelle Tournier : « Pour les textes publiés avant 1836 [...] : revue, 1<sup>ère</sup> édition, rééditions chez Béchét ou Werdet, Charpentier, Furne, [Furne corrigé]. Entre 1836 et 1842 : feuilleton (ou quelques revues), 1<sup>ère</sup> édition, rééditions Béchét ou Werdet, Charpentier, Furne, [Furne corrigé]. De 1842 à 1850 : feuilleton, Furne, [Furne corrigé], édition séparée (par exemple Chlendowski), «Musée littéraire» du *Siècle* »<sup>57</sup>. Mais on l'a vu, les opérations de composition et de publication sont trop inextricablement mêlées chez cet écrivain pour y correspondre toujours. Dans ses activités à partir de 1842 notamment, le feuilleton, les volumes séparés en librairie et l'édition Furne ont souvent été préparés parallèlement, ce qui fait que la détermination de l'antériorité de leur texte, qui ne coïncide pas nécessairement avec celle de leur

<sup>52</sup> Voir *PL*, t. X, p. 1705.

<sup>53</sup> Elle contient également *Gilette (Le Chef-d'œuvre inconnu)* en deux chapitres sans intertitre (ils sont intitulés dans le Furne), *Le Rentier (Monographie du rentier)* en quinze sections et *El Verdugo* pour la première fois divisé, en quatre chapitres sans titre.

<sup>54</sup> D'autres rééditions ont été publiées après la mort de l'écrivain. Voir Pierre Laubriet, « Balzac et *Le Siècle*. À propos du *Furne corrigé* », *AB1961*, pp. 297-302.

<sup>55</sup> Laubriet, *op.cit.*, p. 302.

<sup>56</sup> *César Birotteau* est divisé en deux parties sans chapitre.

<sup>57</sup> Isabelle Tournier, « Balzac : à toutes fins inutiles », in Claude Duchet et Isabelle Tournier (dir.), *Genèse des fins*, Presses Universitaires de Vincennes, 1996, p. 217.

date de parution, serait chose délicate. Pour certaines œuvres comme la troisième partie d'*Illusions perdues*, il peut s'agir d'éditions tout à fait concurrentes.

Quant à la chapitration, étudiée ici sous sa vertu d'organisation textuelle, il serait intéressant de pouvoir éclairer comment elle contribue, avec son système titulaire, au réseau d'interconnexion des œuvres balzaciennes. Ainsi, « L'Illustre Chodoreille » (*Petites misères de la vie conjugale*)<sup>58</sup>, qui renvoie en écho ironique à *L'Illustre Gaudissart*, fait pendant à « Un Grand littérateur » dans *Le Provincial à Paris (Les Comédiens sans le savoir)*<sup>59</sup>. Plus audacieusement, *La Lune de miel (Béatrix)* abrite « Un chapitre oublié de la *Physiologie du mariage* »<sup>60</sup>. Et cela pour mieux connaître les lignes de force de l'écriture balzacienne qui se déplacent en se dynamisant. Si la critique a beaucoup étudié chez Balzac les efforts de structuration sérielle qui aboutissent à l'édition Furne et les gestes de restructuration partielle dans le Furne corrigé, on comprendra ainsi que la mise en place d'une chapitration très active, diversifiée et développée hors de ces versions, travaille son œuvre en lui offrant toujours une nouvelle donne avec différents modes d'articulation et de connexion transversales.

(2017年10月21日受理, 11月20日掲載承認)

---

<sup>58</sup> *Pl.*, t. XII, p. 106.

<sup>59</sup> *Pl.*, t. VII, p. 1733.

<sup>60</sup> *Pl.*, t. II, p. 1536.